

# VOGUE

societe.union@sonapresse.com

## Ce qu'en pensent les acteurs du secteur



Jacques Simon, styliste-modéliste gabonais.



Chouchou Lazare ouvrant la cérémonie des awards de la mode gabonaise à l'hôtel Hibiscus de Louis.



Christ-On, styliste-modéliste gabonais, organisant la soirée gabonaise de la mode gabonaise à Abidjan en Côte d'Ivoire, en fin décembre 2021.



Claude Etoughe, styliste modéliste gabonaise.

Propos recueillis par :  
Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

### • Jacques Simon, styliste modéliste

"Il faut, d'abord, que nous soyons encadrés par une loi régissant notre statut, en tenant compte des réalités locales et en déterminant correctement les rôles et les domaines de chacun. Ensuite, il faut que les acteurs de la mode puissent regarder dans la même direction, avec les mêmes objectifs et vision de la mode gabonaise : protéger l'image et la valeur de la mode gabonaise. Puis, il nous faut quitter du stade de l'amateurisme à celui du professionnalisme, de l'artisanal à l'industriel. Enfin, exploiter également le-commerce (vente en ligne), faire beaucoup de publicité autour des créations gabonaises et inciter les populations à se vêtir des modèles made in Gabon. Il serait bien aussi que le prix des matières de base (tissu, raphia, etc.) de notre travail soit abordable. Avec un coût de vie élevé, le Gabon n'a, malheureusement, pas une population au pouvoir d'achat élevé. Compte tenu des taxes et autres formalités d'investissement, nous n'avons pas d'autre choix que de fixer les prix de nos créations vestimentaires à la hausse".

### • Chouchou Lazare, styliste-modéliste gabonais

"Il faut que l'État, le privé et les hommes d'affaires investissent dans la mode. C'est très important. Il faut que la population puisse porter du made in Gabon. Que le gouvernement instaure un "vendredi gabonais" où on inviterait le peuple à arborer des vêtements inspirés de la culture gabonaise pour l'intéresser à sa propre culture, sans rejeter, bien sûr, les modèles de la modernité. Avec l'association Ucrete dont je suis l'un des membres fondateurs, nous avons lancé, l'an dernier, une tenue typiquement gabonaise issue d'une reconstitution d'éléments vestimentaires de plusieurs groupes ethniques du Gabon, dont le pagne 3 pièces dans le sud Gabon, du raphia et le pagne Okoroé en l'associant au vêtement européen. Il a été appelé Atone ("La marque" en langue fang)".

### • Christ-On, styliste-modéliste et président de la Fédération gabonaise des acteurs de la mode gabonaise

"À Cotonou (Bénin), j'ai vu tout récemment les acteurs de la mode s'organiser en coopératives. Cela booste énormément le secteur de la mode là-bas au point d'en faire une activité incontournable dans le tissu économique. Au Gabon,

la même expérience peut être appliquée en pensant davantage à l'industrialisation et en dotant les créateurs de mode de machines industrielles. Pour rendre la mode gabonaise plus visible, un espace commun d'exposition et de vente doit être installé pour tous les créateurs locaux. En plus d'ouvrir les écoles et centres de formation pour la nouvelle génération. Il nous faut également développer le prêt-à-porter".

### • Claude Etoughe, styliste-modéliste

"Les créateurs de mode ont besoin de soutien financier et d'être accompagnés par le ministère de tutelle et les sponsors, notamment lors des participations aux événements internationaux. Il nous faut également être reconnus et répertoriés pour faire le tri et séparer le vrai du faux. Il serait également bénéfique qu'on confie des marchés de l'État et autres domaines, à l'exemple de celui de la confection des

tenues des établissements scolaires que faisait, à l'époque, Soveman. Une mutuelle pour nous assurer une sécurité santé et retraite serait également une très bonne chose. La Côte d'Ivoire et le Bénin font belle figure dans ce domaine. Pourquoi pas le Gabon ? Il nous faut, d'ailleurs, un événement mode 241 avec la participation de tous les créateurs mode répertoriés comme à l'époque avec les journées culturelles thématiques".

### ...> COUP DE GUEULE

## Alain Pambou Mitingou : La mode hors les bars !

"Les bars, restaurants, night-clubs, etc., ne sauraient être des espaces adéquats pour l'expression de la mode. Parce que les personnes qui y viennent ne sont pas présentes pour observer la beauté du vêtement ou le génie créateur du styliste-modéliste, mais plutôt pour se rincer les yeux sur les filles. En plus, il y existe une promiscuité qui pose problème, parce que lors-

qu'on traîne les filles dans un espace où les spectateurs sont éméchés, cela peut entraîner des dommages collatéraux et donner lieu à des phénomènes de placement, de proxénétisme, prostitution, etc. Du coup, je n'accepte pas que mon nom soit associé à ce type d'événements. Il y a des agences de mannequins qui se créent avec un profil et parcours peu convaincants. Ce qui pose un problème. Mon inten-

tion n'est pas de dénigrer ceux qui s'improvisent, car beaucoup dans le milieu de la mode, que ce soit le stylisme ou le mannequinat, apprennent sur le tas. Mon défunt frère, Jean de Dieu Mboutsou, n'avait fait aucune école de mannequin, mais a été le plus grand promoteur au Gabon. Moi-même je n'ai fait aucune école dans ce sens, mais le travail et la qualité doivent pouvoir être reconnus".